

JULES VÉRAN

LA JEUNESSE DE FRÉDÉRIC MISTRAL
ET
LA BELLE HISTOIRE DE MIREILLE

1930

LE MIRACLE DE MIREILLE

Le monde entier célèbre en ce moment le centenaire de Frédéric Mistral en qui on a fini par reconnaître un poète universel.

Si le grand Félibre de Maillane, qui est mort le 20 mars 1914, avait vécu quelques années de plus et qu'il eût assisté à son centenaire, comment eût-il accueilli les admirateurs ? Quelle réponse leur eût-il faite ?

Aucun doute. La même qu'il fit, le 30 mai 1909, sur le Forum d'Arles, aux félicitations du Gouvernement, aux dithyrambes des orateurs, aux ovations frénétiques de la foule, devant la statue qu'on lui élevait de son vivant: s'étant recueilli un moment, il dit les premières strophes de Mireille, et puis se tut.

C'était, le plus beau discours que le grand vieillard pût prononcer. Le peuple, en l'acclamant, avait des larmes dans les yeux. Il avait compris. En pleine apothéose, le glorieux poète se rappelait les heures de sa jeunesse. Au zénith de son existence, il en revivait le beau matin. E souriait à Mireille.

Si, comme l'a dit un autre poète, plus beau des jours est en leur matinée, comment le centenaire de Mistral ne ramènerait-il pas notre pensée vers l'aurore de sa gloire et vers l'apparition miraculeuse de Mireille qui illumina toute sa vie et dominera dans les siècles sa légende ?

Mireille, un miracle ? Oui et, non.

Oui, si l'on songe que la langue, provençale, en de longs siècles d'existence, et ceci dit sans méconnaître les mérites des troubadours, n'avait jamais produit un vrai chef-d'œuvre, et de cette importance; si l'on songe encore que ce chef-d'œuvre naissait à une époque où la langue provençale, cédant peu à peu le pas, sous des causes diverses, au français, semblait bien désormais vouée à la stérilité, en attendant une mort, qu'on prédisait prochaine.

Non, parce qu'il n'y a pas de génération spontanée même dans le Midi. Mireille était le fruit merveilleux et inattendu d'un vieil arbre dont les racines plongeaient fort avant-dans la terre et dont les branches, si elles n'avaient jamais donné que de maigres fleurs, n'avaient jamais manqué de sève.

La croisade des Albigeois avait sonné le glas de la poésie provençale du moyen âge, mais la langue provençale était demeurée vivante elle n'avait pas cessé d'être parlée par des millions d'individus; elle n'avait même pas cessé d'être écrite.

Au XIV^e siècle, Toulouse voyait naître la Compagnie du Gai-Savoir, dont le but était de revivifier la poésie des troubadours et d'encourager les poètes de langue d'Oc. Elle créa des concours, décerna des prix, fit rédiger un code des règles poétiques qui reçut le nom de Leys d'Amors. Elle distribua beaucoup de fleurs, d'or, d'argent, de vermeil, les fleurs de Clémence Isaure, elle ne révéla pas un poète. Cependant, aux seizième, dix-septième, dix-huitième siècles, les écrivains de langue d'Oc sont nombreux. Parmi eux, on relève même des poètes vraiment remarquables, comme Belaud de la Belaudière et Goudelin, et d'autres très intéressants, tels que Despourens, Claude Brueys, Saboly, Peyrol, Pélabon, Toussaint Gros, etc., qui traitèrent à peu près tous les genres.

Mireille fût l'aboutissement triomphal des efforts de ces longues générations de poètes, demeurés fidèles à une langue qui n'a pas voulu mourir.

Si le phénomène s'est produit à un moment plutôt qu'à un autre, il peut se faire que diverses causes, d'ordre politique et littéraire, y aient contribué, causes dont M. Emile Ripert, dans son ouvrage sur la Renaissance provençale, et M. Pierre Lasserre, dans son *Mistral*, ont fait une analyse extrêmement ingénieuse et intéressante, mais c'est surtout parce qu'à ce moment il s'est rencontré en Provence un jeune homme, un poète, en qui la race avait mis toutes ses vertus et qui se sentit au cœur un sentiment qui paraissait avoir disparu: le patriotisme provençal.

Mistral dit lui-même ce qui l'avait fait poète: c'est le mépris où il voyait tenue la langue de sa mère, de sa terre, de sa race; le but qu'il poursuivait: rendre sa dignité à cette langue méprisée et la remettre en honneur. Quand on parle de Mistral,, il faut toujours l'appeler poète et patriote . On ne comprendra rien à son œuvre entière si, dans le poète, on ne voit pas le patriote provençal.